

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

RUE GRENETA, 59

ABONNEMENTS

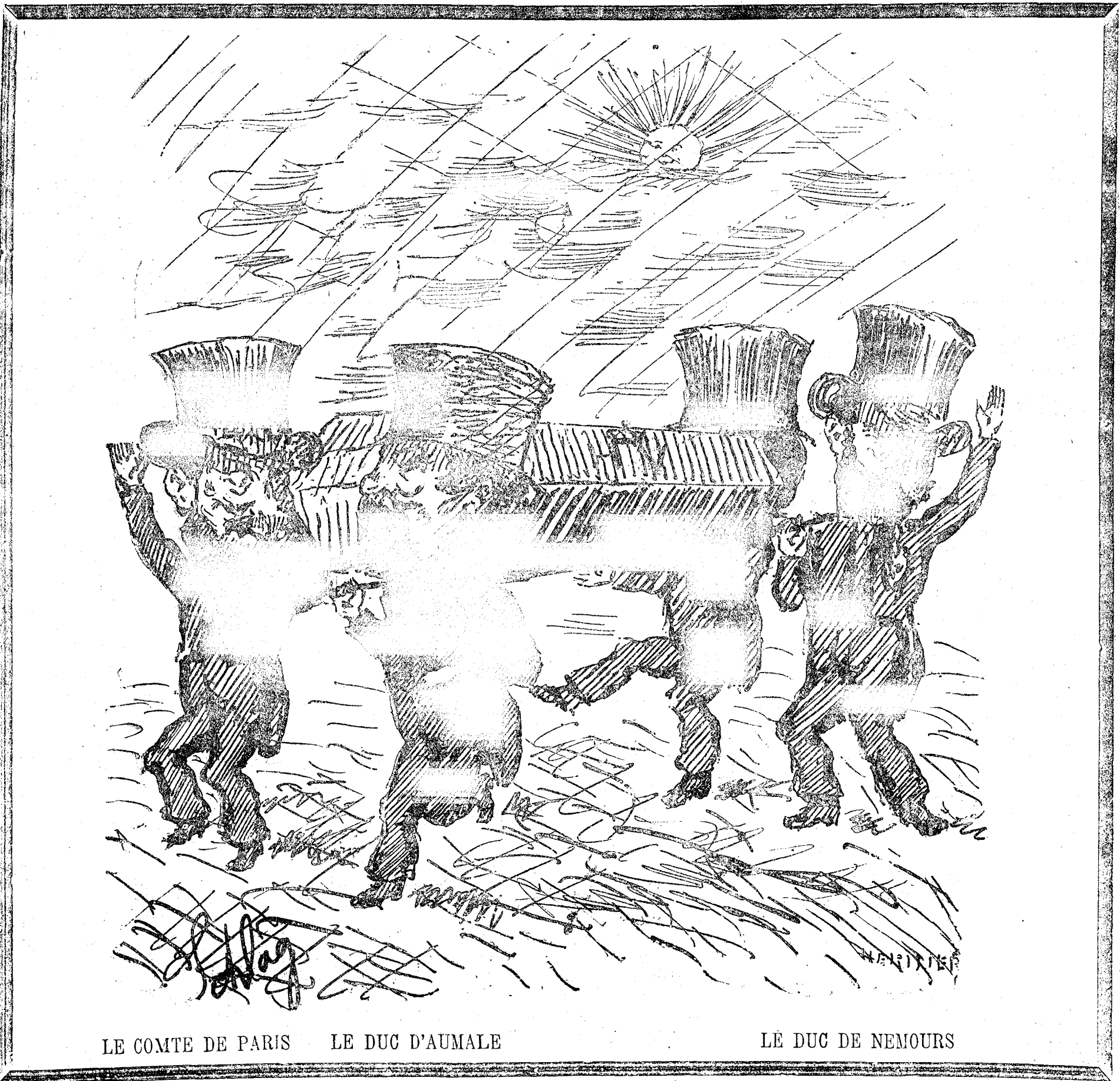
	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## ACTUALITÉ, par Schlag.



LE COMTE DE PARIS

LE DUC D'AUMALE

LE DUC DE NEMOURS

Monsieur de Chambord est mort,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Monsieur de Chambord est mort,  
Est mort et enterré. (ter)

Je l'ai vu porter en terre,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Je l'ai vu porter en terre,  
Par quatre princes français. (ter)

(Voir la chanson au verso)

## GUIGNOL

## ET LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Ma foi, z'enfants, c'tte semaine gn'y a quasiment rien à chiquer. J'ai z'aeu beau sigrogner le garde-manger, reluquer tous les coquemards, fouinasser dans toutes les bassines, j'ai ramié rien que de grattons, de gringuignottes et de ratafille. Cogne-Mou, qu'est pourtant joliment avanglé et que baf-frerait à lui tout seul deusses successions, quatre maisons, six bateaux à vapeur, douze méquiers avec les ponteaux, y n'a été obligé, le pauvre belin, de se tailler trois petites bouchées de rien. C'est dégoûtant. Aussi que c'est ben votre faute, les gones : vous devenez tant vertueux, nom d'un rat ! que n'y aura bientôt pus de pillandrins ni de canailles à fichier dans mes casseroles. V'là huit jours que je courate par toute la ville comme un commis de ronde, en Vaise, en Perrache, en Serin, à Saint-Fons, à Vénissieux, j'ai rien pu agraffer ; jusqu'à la prison que n'y a dessus la porte qu'on n'y entre plus, et au Palais-de-Justice que tous les juges sont en chômage ; ça prouve qu'on va en rogner la moitié ;

Ah ben ! mais non, c'est de bêtises tout ça, n'allez pas rien me tirer de carottes de c'tte longueur. Qué donc que nous allons tous devenir si gn'y a pus que de z'honnêtes gens dans le monde ? La vertu, voyez-vous, c'est z'une colombe que fait ben sa Georgette satinée, mais que ne nourrit pas son patron ; allez, vous fiez pas ; au lieu que le vice ça vous est un mami que passe partout et qu'est grand lié avé la fortune. C'est lui que sait faire marcher le commerce ! Disez-moi voir un peu comment donc qu'y pourriont ramier de yards, tous ces gros marchands de soie, de drap, de rubans, de tournures, ces fabricants, ces tailleurs, et les perruquiers, et les modistes, et les fleuristes, et pis une tapée d'autres, si gn'y avait pas l'orgueil pour les faire vivre ? C'est lui que fait changer les modes, pardienne : quand on a trouvé une magnière de veste, ou de culottes, ou de grolles, v'là les petits que veulent n'imiter les gros et que s'en achètent ; sus ce coup là, les bargeois que bisquent de ressembler à de pillereaux, n'éventent une autre magnière de grolles, de culottes et de vestes, et alors les petits lâchent leurs affaires aux marchands de pattes, pour tâcher moyen de n'avoir d'autres à la nouvelle frçon, et pis les riches n'inventent z'encore une autre mode, et hardi donc, ça n'en finirait plus comme le marché de Villefranche.

Et l'avarice, comme elle fait danser les écus maintenant. V'là un mami qu'à pas le sou mais que rechignerait pas d'en brasser ; y vons reganiser une sorciété pour l'exploitation de mines de sucre d'orge ou de pétrole comme du Lyon-Loire dans le cocasse ; on fait de s'annonces dans les grands jornals que vivent pas de scandales, et que racontent que gn'y a de millions à récorter. Alors y s'amène de mamis qu'aboulent de piastres ; l'autre vous les fait glisser dans sa profonde, y s'en va censément chercher la mine, et c'est les actionnaires qui la font. V'là encore un maçon que vous apinche un quartier ousque gn'y

a de petites maisons avec de grandes chambres : y z'étoient pas bêtes les anciens, qu'y se dit, tandis que gn'y avait là gros d'argent à gagner. Là dessus on commence par vous envoyer les locataires voir ce qui se passe au Grand-Camp, ou reluquer au chemin de ronde si les fortifications sont rasées, on fiche à bas les maisons et vous en bâtît d'autres grandes comme de z'églises et avec de chambres petites comme de questins ; on flanque un restaurant dans la cave, une brasserie dans la boutique, un huissier au premier, de modistes au second, un rentier au troisième et pis de cocottes jusqu'en n'haut, et allez, v'là une boîte que fait de fameux revenus, d'abord pace que gn'y a davantage de monde dedans et pis qu'ont de péculniaux, au lieu que de z'honnêtes ouvriers quand ça n'a pas d'ouvrage ça crève de faim.

Et pis la lusqure c'est z'elle que rétablit l'équilibre dans la sorciété, si M'ssieu chose qu'est riche n'était toujours en joignement avec sa colombe légitime, la maison se remplirait de miaillons qui se partageront si bien la succession paternelle qu'y seriont obligés de travailler à leur tour pour allonger la pièce ; mais le papa n'est pas si bête, dès qu'y vous a un héritier, y commence par dénicher une petite canante qu'aime les rubans et les robes de soie, mais qu'est obligée de chiner toute la journée, y vous lui doonne ça qu'elle aime et pis pas trop davantage, et les v'là pif à pif.

Hors M'dame son épouse se donne d'air, et pis on élève le poupon avec de gourmandises et de craquelins tant que, s'y n'en crève pas, y devient grand et y vous fait claquer les écus de p'pa, et ça fait le bonheur des usuriers et des petits cousins qui voyent, à c'tte marche, l'héritage du cousin en perspective.

Et l'envie ; c'est y pas elle aussi que fait la prospérité à la ville, que n'y amène de z'habitants que viennent de la campagne, pace qu'y z'aient ben mieux travailler en ville au lieu d'a travers champs à agraffer de z'averses et de coups de soleil, et pis que les demoiselles des cafés chantants et des brasseries leur z'y ont tapé dans les chassis, et qu'y z'ont reniflé l'odeur des fricots que fument à travers les soupirails de la rue de l'Hôtel-de-Ville ? Aussi que maintenant gn'y a plus de paysans en campagne, on n'y a mis de machines à la place que font tout l'ouvrage, et eussent y reviennent tous à Lyon ; on fait de bâtisses partout, la ville n'en est gonfle à crêver, ce qui fait voir que tout le monde n'est ben aise.

Et la paresse que fait tant travailler de monde : les momnibus, les tramways, les fiacres, les carosses, les tapissiers et les fabricants de sommiers à-latrique qu'ont partout remplacé les paillasses.

Et la gourmandise, qu'habille les marmitons tout de blanc et les médecins tout de noir.

Et le mensonge, que fait vivre les papetiers, les marchands d'encre, que fournit de blagues aux plumassiers que font dans les grandes feuilles, que leur amène de chroniques, de correspondances et de z'annonces.

Vous voyez ben, z'enfants, que c'est les sept péchés capitaux que font aller le commerce et tourner les canettes de la Société. Si n'y avait pas de vices, faudrait démolir le Perron, l'Antiquaille et la moitié de la Charité ; faudrait gn'y aurait pus de gendarmes,

ni de médecins, de gardiens de la paix, ni d'apothicaires, ni d'huissiers, ni d'annonces judiciaires, ni de commissaires de police, ni de cocottes, ni de juges, ni rien de drôle, quoi ? On verrait pus en ville que de mitrons, de z'épiciers et de libraires. Ça serait embêtant tout plein. Ah pis ! quand on veut trop avoir de vartus, on fait de bêtises.

C'est comme moi avec Gnafron dimanche d'arnier. V'là que le matin je nettoie mes chassis et pis le soir nous montons faire nos estations à Saint Tirenés, sans reproche comme faisait mon père et mon grand. Ça creuse, une course comme ça. Pas de bêtises que je dis à Gnafron, faut faire collation. Nous allons sus la place Saint-Just nous faire sarvir rien qu'une bouteille, un claqueret et une miche ; c'est pas lourd une miche, gn'y en a fallu une autre pour finir le fromage, mais comme gn'y avait de grenouilles que me gargotient dans le ventre, j'y ai fiché le reste de la bouteille. Alors le claqueret n'était quasiment tout claqué, nous avons demandé un rougeret pour nous aider à boire la bouteille, ça donne soif ; mais, nom d'un rat ! nous pouvions jamais tout finir en même temps : quand gn'y avait de pain, gn'y avait pus de vin, quand gn'y avait de vin, gn'y avait pus de fromage ; enfin de chopine en rougeret, de rougeret en miche, de miche en chopine, nous avons bu douze litres. Ah ! cristi, le Chemin-Neuf était y raide pour descendre ; et pis y disent qu'on l'a rectifié et que M'sieur Gayeton n'y a passé... les farceurs, y n'y a passé en voiture, pardine ! c'est ben malin. Maintenant y font de chemins rien que pour les carrosses, et point pour ceusses que vont à pattes. N'empêche pas que je sais pas comment ça s'est fait, mais je me suis retrouvé le lendemain, à la piquette du jour, aux Hirondelles, tout dépillandré. Eh ben ! v'là, pour n'avoir voulu faire une collation, je n'ai perdu mon porte-monnaie et un chapeau neuf de n'y a quinze ans. Que ça vous serve de leçon, vous autres.

A la semaine prochaine, mes belins.

JEAN GUIGNOL.

## PHILIPPIQUES

I.

Philippe, Louis, ce n'est guère  
Les noms qui conviendraient à ce comte — Parbleu,  
Son parapluie est légendaire,  
Appelez-le donc PEPIN D'EU !

OCTAVIO.

## LES ROIS RÉPUBLICAINS

II

## M. JAVOT .

Commis-voyageur en politique. Si l'on était méchant, on écrirait *politiques* au pluriel. M. Javot n'a jamais travaillé pour une grande maison, il a refusé d'entrer chez Gambetta et Compagnie. En revanche, il accepte de faire la place pour une foule de petites boutiques. Il avait espéré s'établir ; les affaires ne sont pas toujours faciles. Il lui sera assez mal aisé de faire à présent le moindre négoce.

M. Javot a eu tort de ne pas apprendre la fable du Héron : il a voulu manger à ses heures, c'est le moyen de mourir de faim. M. Javot est, avant tout, un dédaigneux.

aperçu en bateau. Enfin, après trois jours, on apprend qu'il est à Bourg-en-Bresse ; qu'il ne lit pas les journaux et qu'il élève des lapins pour s'en faire des rentes. On l'amène, dûment garrotté, à Lyon « pour la lutte. »

Machin, lui, était croque-mort. Un matin, il voit entrer dans son humble logis cinq ou six messieurs sombres. « Bon ! pense-t-il, une famille qui n'est pas contente de mes services ! » Le plus éloquent des messieurs noirs ayant toussé, lui dit : « Citoyen Machin, le devoir vous ordonne de ne pas désertier le champ de bataille ; la volonté populaire vient vous offrir le mandat de député... » Le pauvre diable de croque-mort demande grâce, pleure, gémit, rien n'y fait. Les hommes noirs sont inflexibles : « Sois député ou crève ! » s'écrie le plus gros.

La lutte commence.

Hélas ! ce n'est pas la lutte loyale, au grand jour ; la lutte où les adversaires nus, corps à corps s'étreignent, s'enlacent, se roulent. La lutte d'adresse courtoise, où les coups sont mesurés, franchement donnés et franchement rendus. C'est un pugilat écœurant et grotesque.

III

## Les Journaux

On lit dans le *Progrès* :

« Chose est un rien qui vaill. A-t-il donné des preuves de ses capacités, de son courage ? Non. Il s'est caché durant la guerre.

## Feuilleton de l'Ancien Guignol

## UNE ÉLECTION A LYON

I

## Documents pour l'Histoire

Les électeurs du 36<sup>e</sup> canton sont convoqués dans leurs comices. L'affiche préfectorale a été placardée. Une grande agitation règne dans les groupes. Les Comités vont commencer leurs opérations ; le Central, qui est bourgeois républicain, et l'Alliance, qui est républicain bourgeois.

Deux réunions préparatoires ont lieu ; l'une à la Croix-Rousse, l'autre à la Guillotière. Ni dans l'une, ni dans l'autre, on n'a pu s'entendre sur le choix d'un candidat. Chaque Grand-Électeur a présenté le sien, dans l'espoir que le sien élu le présentera.

On décide qu'une deuxième réunion aura lieu le lendemain. Les séances sont tumultueuses.

Au Central, on a adopté la candidature de Machin. Machin c'est pas l'homme de tout le monde ; mais il marque bien, il a du ventre, puis il a dit un jour cette phrase pro-

fonde : « Ne nous laissons pas endiguer ! » Le Central est pour les hommes qui ne se laissent pas endiguer.

L'Alliance — réunie à l'Etoile — a passé au crible une foule de candidats ouvriers, dont quelques-uns vivent de leurs rentes. Mais elle a trouvé à celui-ci trop de taches, à cet autre trop d'attaches. On va se séparer après avoir fait chou-blanc.

Un électeur crie, du fond de la salle : « Nommons Chose ! » Pourquoi pas Chose ? Il y a une hésitation. Mais un citoyen qui assistait à la réunion de la Croix-Rousse annonce que le Central a cnoisi Machin.

Du moment que le Central a choisi Machin, l'Alliance doit choisir Chose.

Et Chose et Machin deviendront, pendant trois semaines, les dieux ou les monstres de la politique lyonnaise. Noircis par ceux-ci, blanchis par ceux-là, ils vont être couverts de boue et de gloire.

Le *Progrès* et le *Lyon* sont pour Machin, le *Petit Lyonnais* est pour Chose. Le *Courrier de Lyon* navigue, agréablement, entre Chose et Machin.

II

## Les Candidats

Mais il y a un malheur : ce sacré Chose est introuvable. Albert prétend l'avoir vu en tramway, Marc Guyaz l'a

Le dédain se traduit dans son regard atone, se fixant comme à regret, et gardant dans sa fixité banale on ne sait quoi de vague, de morose, d'éteint. Puis sa lèvre se retrouve dédaigneuse aussi. Ce pli, que le mépris de tout a creusé, donne à sa physionomie un caractère hautain qui lui messied. La parole ne tombe qu'à regret; son timbre est guttural, fêlé, désagréable, avec quelques éclats qui font songer à un Mirabeau-phonographe, dont le platine serait détérioré.

M. Javot est un homme posé, il a du ventre. Il a aussi une très grosse tête. Son front est immense. Victor Hugo à un front semblable. Cette remarque prouve que la conformation extérieure n'a rien à démêler avec les phénomènes de l'esprit. M. Javot est d'un blond impérial. Le vent joue agréablement dans ses beaux favoris longs et soyeux. On soupçonne M. Javot d'entortiller un petit peigne à barbe dans ses professions de foi. Ses cheveux sont un poème : droit plantés sur le sommet de son crâne, ils ont des ondolements de crinière. Positivement M. Javot ressemble à un lion — à un lion dont la paresse d'idées serait la Nouma-Hava. M. Javot est un lion qui ne mord point. En revanche il en a la langue rugneuse. Ses amis disent qu'il écorche en léchant.

Il ne fait pas plus mauvaise figure qu'un autre, au Conseil on lui prête même des sentiments artistiques; il est de toutes les commissions des Beaux-Arts. S'il n'a pas de données précises sur la valeur des opéras, il peut, en fin connaisseur, apprécier les pointes des dames du corps de ballet. Il joue, sur nos scènes, le rôle de Nestor Roqueplan, il est le machiniste de nos théâtres municipaux. « *Favo ex machina!* »

Il est le conseiller des journaux intransigeants; il n'est pas mal avec les autres. Il a même su, très longtemps, conserver la chèvre Alliance et le chou Central. Ça ne lui réussit pas.

Mais il s'en moque. Il passé, dans la petite Convention siégeant à l'hôtel-de-Ville, avec le suprême dédain d'un homme qui trouve les raisins législatifs beaucoup trop verts.

Tel est M. Javot : un lazaronne ayant la tête d'un anglais.

OCTAVIO

## PHILIPPIQUES

II.

Ça désolé Philippe : il sait  
Que la République pubère,  
Au comte de Paris préfère  
Le conte du Petit Poucet.

OCTAVIO.

## La Nation-Sœur

Solférino, Rivoli, Magenta. Je lisais, dimanche dernier ces trois noms sur un panneau — sorte de pyramide décorative élevée aux Tuileries, car les Tuileries françaises étaient en fête pour l'Italie. Des actrices et des cocotes; des Jeanne Granier et des Léontine Godin, vendaient des gaufres ou des éventails, et portaient sur l'épaule un nœud de faille coquet mariant le tricolore par le vert au tricolore par le bleu. La presse française avait transformé ses représentants en camelots. Le grave Abel Peyrouton faisait commerce de chinoiserias, au milieu d'un essaim de jolies filles ayant la gorge nue comme les bras.

Belle fête, ma foi, où rien ne manquait — rien, pas même la discordante musique du Prussien Opitz, chassé depuis pour avoir franchement dit, lui, l'ancien officier du 12<sup>e</sup> hussards : « Sales Français. »

Il a cependant le droit de trouver étrange son expulsion, cet industriel qui, pendant la paix, amuse la badauderie parisienne sur des chevaux de bois, et durant la guerre espionne la France sur des chevaux pour tout de bon. Il est venu, en 1870, ce Teuton, venger Iéna. Il fallait laver Berlin de l'affront que Bonaparte lui avait fait subir. 1815 n'avait pas effacé 1806. Il est venu, Opitz, avec une foule d'autres Opitz à la tête des armées de Frédéric-Charles comme éclaircur.

En cherchant bien, on arriverait à acquérir la preuve de sa participation dans les crimes de l'insurrection.

« Il fait de la poudre. Pourquoi? Les anarchistes sauraient le dire! »

On lit dans le *Petit Lyonnais* :

« La lutte n'est pas entre deux systèmes : elle est entre deux hommes. Tous les deux ont le même programme, mais un seul est digne de porter au Parlement les revendications lyonnaises. Jugez-en :

« Pendant la guerre, Chose, grièvement blessé, a reçu du ministre, des félicitations publiques. Il a failli être décoré. »

« Pendant la guerre, Machin, toujours à l'abri, a été considéré comme un lâche par l'opinion publique. C'est un décoré qui a failli. »

« Electeurs, faites la différence. Et de plus, on affirme que Machin aurait touché de l'argent sur les fonds secrets comme mouchard, sous l'Empire. »

IV

## Les Affiches

Les murs sont tapissés d'affiches également rouges. Le plus riche ou le mieux soutenu tâche de couvrir celles de son concurrent.

Il a montré aux Poméraniens, aux Saxons, aux Wurtembergeois, aux Allemands de tous poils, les petits bois où l'on dansait le dimanche aux accords baroques de son orchestre de cuivre. Il a installé, à Châtillon, les batteries qui bombardèrent la grande ville durant le morne hiver, et l'affût des canons rasait le sol où trépidèrent jadis ses Allemands musiciens. Il connaissait Meudon, il connaissait Saint-Cloud, il connaissait Suresnes, il avait étudié cette ceinture du Paris qui s'amuse, devenant, aux époques troublées, le ceinturon du Paris qui se défend. Il avait combiné, froidement, son plan dans le chahut infernal des derniers jours impériaux... mais ce Prussien n'avait pas la conscience chargée d'une reconnaissance lourde. Il n'avait pas, derrière lui, le souvenir d'une communion sanglante, ni Solférino, ni Rivoli, ni Magenta.

Tandis que la France sème son or dans les escarcelles tendues pour l'Italie, sait-on ce que dit l'Italie? A-t-on lu le *Pungolo*, la *Riforma*, l'*Opinione* ou le *Diritto*? Les organisateurs de ces fêtes charitables — qui, si tardivement, songent à nos pauvres — devraient relire ces organes transalpins « que la France se procure des alliances où elle pourra, mais qu'elle ne compte pas sur l'Italie! »

« L'Italie se réjouit, dit l'*Opinione*, de la prochaine invasion de cette nation belliqueuse. »

Le *Pungolo* nous accuse, comme la *Riforma*, de songer à la revanche : « Puisse, dans la lutte européenne, l'Italie trouver place parmi ceux que la victoire favorisera... Et la *Riforma* reconnaît la solidité de la triple alliance de l'Allemagne et de l'Autriche avec l'Italie. »

C'est pendant que les feux de joie illuminent la terrasse de l'Orangerie, c'est alors que, dans une gerbe lumineuse, Paris tend à Ischia sa main au-dessus des Alpes, que l'Italie insulte ainsi à notre orgueil de nation tombée. On complotait tandis que nous donnons notre or, l'alliance qui fera verser notre sang. Ceux que nous secourons profitent de ce que nous regardons dans notre bourse pour nous assassiner.

Qui donc a pu croire un instant possible la reconnaissance de ce peuple fourbe? Le sang latin! Ah! la bonne plaisanterie! D'abord, nous ne sommes pas des Latins; nous avons pu nous courber sous le joug des Romains, subir leurs moeurs et leur langue; nous sommes demeurés des Gaulois. Et nous resterons Gaulois, en face des reptiles du Nord, en face des reptiles du Midi.

Quoi! notre sang serait semblable à celui de ces menteurs qui n'ont pas même le souvenir de notre compagnonnage d'armes? Quoi! nous serions de cette race qui n'a donné à la France que des reines prostituées, des ministres prévaricateurs; qui, avec ses Médicis et leurs créatures, a fait du poignard un moyen, de l'intrigue un talent, du poison une coutume? Quoi! nous les fils de Brennus, les descendants de Vercingétorix et d'Ambiorix, nous serions devenus les petits-fils des bâtards de Borgia? Jamais! nous restons en entier dans notre sang. Un jour, nous avons montré à l'Europe coalisée ce que nous étions capables de faire réduits aux seules ressources de notre audace et de notre génie. Et pour premier boulet, nous avons jeté dans les jambes des monarques la tête sanglante d'un roi. L'isolement ne nous épouvante pas; mieux vaut marcher seul qu'en compagnie d'un drôle ou d'un félon.

Ceux qui parlent de la Nation-Sœur n'ont jamais visité les palais royaux de l'Italie. J'ai vu à Turin, dans la salle des Maréchaux, un tableau représentant une bataille des Français et des Italiens contre des Autrichiens : *San-Martino*, dit la légende. Eh bien! *San-Martino*, c'est Solférino. Mais il fallait effacer de l'histoire ce nom de Solférino, dont la reconnaissance était trop lourde aux princes de la maison de Savoie.

Maintenant organisez des fêtes, bons Français. Versez votre obole dans la sébille des pauvres d'Ischia — tandis que les pauvres de France meurent de faim. L'Italie qui efface le nom des victoires gagnées à deux sur les tablettes de son histoire, compte rendre le sang versé en 59 et l'or reçu hier, avec la mitraille dont elle chargera les canons prussiens qui vomiront sur nous.

COGNE DRU

Elections législatives du 32 janvier.

Citoyens,

Assez de mensonges, assez de calomnies! assez de duperies lâches. On vous présente un candidat n'ayant rien donné à la chose publique, incapable de prendre la parole aux assemblées; un homme dont la conscience est tarée.

Electeurs,

Vous acclamez le seul, l'unique, le pur, le vrai Républicain démocrate :

MACHIN!!!

Le Comité central.

Vu :

MACHIN.

Elections législatives du 32 janvier.

Lyonnais,

Avez-vous été assez bernés, assez dupés? Vos mandataires ont capté jusqu'au bout votre confiance. Ils ont indignement négligé l'intérêt général pour leur intérêt particulier.

Et l'on vous propose un de ces hommes sans foi qui vendraient la République — sa mère — si on y mettait le prix!

Electeurs,

Pas d'abstentions; déposez dans l'urne le nom pur de toutes souillures du citoyen :

CHOSE!!!

Le Comité de l'alliance.

Vu :

CHOSE.

Le lendemain on lit une affiche posée de nuit :

« Est-il vrai que le citoyen Chose ait une nièce bonne de curé? »

« Est-il vrai que le citoyen Chose ait, dans son salon, une vieille gravure représentant la Vierge? »

« Est-il vrai que le citoyen Chose ait imposé silence, à cinq heures du matin, à des enfants qui chantaient la *Marseillaise*? »

« Est-il vrai qu'il ait pour troisième prénom celui de : Napoléon? Nous le sommons de répondre! »

Le Comité central.

Et une affiche de Chose riposte :

## PHILIPPIQUES

III.

Si, par le fer, il s'obstine  
A braver le pouvoir civil,  
Sans aller à Constantine,  
On pourra voir PHILIPPE VII.

OCTAVIO.

## UN COMBLE

On a placé cette inscription sur le cercueil du comte de Chambord.

« Ici est déposé le très haut et très excellent prince Henry, cinquième du nom, par la grâce de Dieu, *roi de France et de Navarre*, né à Paris le 29 septembre mil huit cent vingt, mort à Frohsdorf le 24 août mil huit cent quatre-vingt-trois. »

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE!

Voilà ce qui peut s'appeler : poser un rude lapin à l'histoire!

MADELON

## COMPLAINTÉ SUR CHAMBORD

L'UNION monte à sa tour,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
L'UNION monte à sa tour,  
Si haut qu'elle peut monter. (ter)

Elle voit venir Blacas,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Elle voit venir Blacas,  
Tout de noir habillé (ter)

— « Blacas! mon beau Blacas,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Blacas, mon beau Blacas,  
Quelle nouvelle apportez? » (ter)

— « La nouvelle que j'apporte,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
La nouvelle que j'apporte,  
Vos vieux yeux vont pleurer » (ter)

— « Monsieur de Chambord est mort,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Monsieur de Chambord est mort,  
Est mort et entermé, (ter)

« J'ai vu porter en terre,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
J'ai vu porter en terre,  
Par quatre princes Français. (ter)

« Aumale portait la seringue,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Aumale portait la seringue,  
Et Carlos le panier. (ter)

« Le panier qui reçut la tête,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Le panier qui reçut la tête  
De Louis seize décapité. (ter)

« Philippe sa couronne  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Philippe se couronne  
Et le banc de son bot-pied (ter)

« Le sourd prince de Foinville  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Le sourd prince de Foinville  
N'avait rien à porter. (ter)

« Sur la plus haute branche  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Sur une haute branche  
Le coq galois chantait (ter)

« Il chantait : le lys est mort  
Mironton, mironton, mirontaine  
Il chantait : le lys est mort  
Il est mort pour jamais. (ter)

« Dans le trou du cimetière,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Dans le trou du cimetière,  
Le fossoyeur a jeté (ter)

« Il a jeté le monarque,  
Mironton, Mironton, mirontaine,  
Il a jeté le monarque  
Avec la royauté. » (ter)

« Citoyens,

« Machin est un lâche! Je n'ai qu'une nièce; elle n'est pas bonne.

« J'ai acheté ma gravure de la Vierge à Machin — qui m'a volé comme dans un bois.

« J'ai imposé silence à des enfants, pour leur éviter un enrrouement. Ils ne chantaient pas la *Marseillaise*, ils chantaient le *Pied qui remue*.

« Je m'appelle Napoléon. Qu'est-ce que ça prouve? M. Jantet s'appelle aussi Napoléon et il rédige le *Lyon-Républicain*.

« Du reste, mieux vaud s'appeler Napoléon que Basile, — et Machin, oui Machin, s'appelle honteusement Basile. Mais lui, du moins, mérite son nom. »

CHOSE.

Les élections ont lieu. Il y a ballottage. Durant quinze jours on emploie 105 fois l'épithète de misérable, 93 fois celle de voleur, 45 fois celle de faussaire, 33 fois celle de traître, 10 fois celle de lâche, 3 fois celle d'assassin.

Enfin, Machin est élu. Et les journaux qui soutenaient Chose s'écrient : « Nous triomphons sur toute la ligne! les abstentions honnêtes sont pour nous! »

Le Parlement s'enrichit d'un nouveau membre qui a été plus insulté, plus bafoué, plus honni que le dernier des che-nanaps.

Et je me demande quelle sera l'autorité de cet élu sorti de la fange!

GNAFRON

## GOGNANDISES

Le jeune Tomy contemple avec enthousiasme un régiment qui défile, musique en tête, sur les boulevards.  
— Oh! comme c'est joli!... s'écrie-t-il en battant des mains. Mais, dis-moi, maman, les militaires qui ne jouent pas de la musique, à quoi qu'ils servent?...  
\*\*

Entre boulevardiers :  
Comprenez-vous cela? encore un changeur qui vient de disparaître dans le quartier Vivienne?...  
— Que voulez-vous, mon cher? plus ça change, plus c'est la même chose.  
\*\*

Par trente degrés de chaleur, une grosse dame, apoplectique et couperosée, se traîne péniblement sur le boulevard, et deux boules énormes tressautent dans son corsage.  
— Passe Gavroche, qui la contemple et s'écrie :  
— Allons, bon! encore un scrutin de ballottage!...  
\*\*

A la police correctionnelle :  
Le président. — Vous dites que le prévenu vous a insulté?  
Le gardien de la paix. — Oui, monsieur le président.  
Le président. — Que vous a-t-il dit?  
Le gardien de la paix. — Il m'a répondu... mange!  
\*\*

Paysannerie.  
Un petit gars de dix ans va souhaiter la fête à sa grand-mère.  
— Grand'mère, lui dit-il, je souhaite que vous viviez le restant de vos jours!  
— Oh! mon pauvre gars, je n'irai jamais jusque-là!  
Pour copie conforme  
LE GÈNE

### PHILIPPIQUES

IV.

Ils peuvent faire des complots de ville en ville  
La France, lasse enfin de révolutions  
Pour ouïr leurs revendications  
Est plus sourde que Joinville!

OCTAVIO

## FAUDRAIT S'ENTENDRE

Le Gaulois avait dit : Henri V est mort, vive Philippe VII! »

Non, avait répondu un autre : « Vive Louis-Philippe II ! »  
Jamais objecta un troisième : « Vive Louis XIX ! »  
Et, tandis que la *Gazette de France* disait : la monarchie est faite, le *Soleil* écrivait : la monarchie est faisable.  
« Est faisable » est un agréable euphémisme. « Impossible » n'est pas français » disait Napoléon, à plus forte raison faisable.

C'est amusant, cette lutte autour du cercueil du dernier descendant de saint Louis. L'*Univers* retire son atout du jeu, les royalistes purs ne veulent pas pour chef de l'héritier de l'assassin de Louis XVI. Le *Soleil* l'accepte, mais si le suffrage universel y consent; ça peut s'appeler de la candeur.

Pendant l'agonie du fils du duc de Berry, on nous rebattait les oreilles avec la fameuse alliance des monarchistes — alliance préparée en 1873. Elle est jolie, en vérité, l'union dynastique. Ah! c'est du propre même, ces débats à côté d'un mort! ayez donc la pudeur d'attendre qu'il soit enterré. Mais tas de monarchistes que vous êtes, vous n'avez ni tenue, ni dignité, ni décence.

Celui que j'admire, c'est le comte de Paris notifiant aux souverains la mort de son parent. Ah! le beau farceur! Et il signe cela carrément PHILIPPE, comte de Paris. Ce Philippe c'est le commencement d'une revendication. Ça n'empêche pas nos ministres de déclarer que la présence du comte aux obèques ne constituera pas un acte de prétendant.

Et, doctoralement M. d'Hervé d'écrire :  
Pour faire une monarchie, il faut deux choses :  
Il faut une initiative et un consentement...  
Brave Hervé, on dirait d'un manuel du parfait cuisinier... pour faire un civet, il faut un lapin... pour faire la monarchie il faut un roi.

Le malheur, pour les courtisans, c'est que la France a mangé de cette cuisine là trois fois — et que trois fois en 89, en 1830, en 1848 — elle a eu des indigestions telles qu'elle en garde pour toujours le plus profond dégoût.

CHAMPAVERT.

## THÉÂTRES

Nos théâtres rouvrent tandis que les presses gémissent sous le formidable poids de notre prose légère. Nous en sommes réduits à récolter ça et là les nouvelles.

Du Grand-Théâtre : nous ne savons rien. L'oracle n'a pas encore parlé. Pandore détient dans sa boîte tous les noms, plus ou moins en i, des rossignols qui nous charmeront, pourvu qu'une fois ouverte, il ne reste pas au fond que l'espérance.

Aux Célestins la gamme change. Le tableau de la troupe tapisse nos murs. Nous trouvons quelques noms devenus lyonnais par le succès : Dalbert, Gerbert — qui ne sauraient se

quitter tant ils riment richement entre eux. Je connais aussi avantageusement M. Dumoraize. Nous avons applaudi M<sup>me</sup> Dorsay comme jeune première. Le temps change les distributions d'affiche et là voilà jeune premier rôle. Et c'est encore un artiste connu de nous que M. James — grand premier comique en tous genres. Hâtons-nous d'en rire, mes amis, de peur d'être obligé d'en pleurer.

Encore quelques figures de connaissance : M<sup>me</sup> Antonelli qu'on a applaudi et M<sup>me</sup> Smith qu'on a... qu'on n'a pas applaudi.

Que feront tous ces artistes qui ont cette immense prétention de dérider la ville morose, tant que dureront les brouillards épais, que l'automne déploie comme un long et frileux voile de veuve? C'est la question. Ce point d'interrogation gigantesque nous le voyons se découper sur la porte ouvragée de la rue d'Egypte. La rue d'Egypte! que ce nom est bien approprié, à la circonstance, l'Egypte est le pays des mystères insondables, des sphinx qui gardent leurs secrets.

Nous aimons à croire qu'à l'heure actuelle celui de M. Dufour a parlé, on lui donne quelques centaines de mille francs pour cela.

Maintenant s'il ne veut pas parler qu'il chante... mais qu'il ouvre la bouche, qu'il nous ravisse.

Le public n'est pas toujours un enfant tranquille. Et quand on lui dit : « Si tu veux de l'arx, tu peux te fouiller! » Il arrive qu'il se fouille et qu'il retire de sa poche des clés forcées dont le sifflement aigu ne s'apaise qu'au bruit des roulements de tambour commandés — administrativement — par un Santerre brasseur comme l'autre — non de houblons, mais d'affaires.

POLYTE

Lyon, le 3 septembre 1883.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Permettez-moi d'informer le public que M. Demanne, premier comique en tous genres, engagé par moi à la date du 16 juin dernier, refuse aujourd'hui de se rendre à son engagement, et cela, malgré mes instances répétées, mes appels à son honorabilité, malgré les avances reçues et mon refus formel d'accepter le dédit stipulé sur l'engagement.

Voici d'ailleurs le dernier télégramme que j'adressai à M. Demanne, le 1<sup>er</sup> septembre, et qui résume toute notre correspondance :

« Je refuse tout dédit. Vous attendez pour répéter, jouer. Comptez sur votre honnêteté. »

M. Demanne persistant dans sa résolution, je me vois dans la nécessité de partir pour Paris afin de pourvoir à son remplacement.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations empressées.

A. DUFOUR.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

### 7 ANS DE SOUFFRANCE

Depuis 7 ans je souffrais continuellement de maux d'estomac, lorsque j'appris que le remède souverain contre ces maux était les Pilules Suisses; voulant m'en rendre compte par moi-même, j'en ai acheté une boîte à 1 fr. 50. Au bout de cinq jours je ressentis un grand soulagement et au bout de trois mois mes maux d'estomac étaient disparus comme par enchantement. Je ne saurais trop vous remercier et vous féliciter d'avoir trouvé un remède aussi efficace que les Pilules Suisses. Je vous autorise à publier ma lettre afin que ceux qui ne les connaissent pas en fassent leurs provisions.  
J. LANTERNEX, quai d'Elbeuf, 3, Rouen. M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Cap. tal., 4,750,000 fr.

### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables  
A vue..... 20/0  
A CINQ Jours de vue. 30/0  
A six mois..... 41/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0  
Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

### MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon  
Angle de la rue du Dojenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes — Discrétion  
Connait l'allemand. — Place les enfants.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT

Exiger le véritable nom

### MANUFACTURE DES PISTOLS LEQUET

121, Rue Oberkampf, PARIS

En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles ou pays de pommes, le *FRANCO-BLEUET* a mis en construction des nouveaux systèmes de *FRANCO-BLEUET* ou à pistons perfectionnés spécialement pour le travail de nuit des classes. Vins et spiritueux, etc., etc. Envoi gratuit de prospectus et grand approvisionnement de *FRANCO-BLEUET* à 10 heures de distance. Demander l'envoi des Prospectus Illustrés qui sont adressés franco.

### EN VENTE

A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon  
Et à ses succursales de SAINT-ETIENNE et GRENOBLE  
BILLETTS DE LOTERIE  
DE LA

## VILLE D'AMIENS

pour l'achèvement du Musée de Picardie.  
1,200 BILLETTS  
200,000 fr. de Lots  
Payables en Espèces

Un Lot de .....	fr.	400,000
Un Lot de .....	»	25,000
Un Lot de .....	»	20,000
Un Lot de .....	»	5,000
Vingt-cinq Lots de 1,000 fr. . .	»	25,000
vingt-cinq Lots de 500 fr. . . .	»	25,000

Prix du Billet : UN Franc

NOTA. — Pour les demandes de un jusqu'à trois billets, le prix est de 1 fr. 25 (envoi franco). Au dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en plus, soit 30 centimes jusqu'à six, 45 c. jusqu'à neuf, 60 c. jusqu'à douze billets, etc.

Remise importante sur la vente en gros.

### EN VENTE

A l'Agence FOURNIER  
LYON, 14 RUE CONFORT, 14, LYON  
ET A SES SUCCURSALES  
Saint-Etienne, 6, rue Sainte Catherine  
Grenoble, passage Tesseire

## BILLETTS DE LOTERIE DE LA SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que  
120,000 Billets seulement

Gros Lot : 20,000 fr.  
Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

Tirage officiel : 30 Septembre

Prix du Billet : 4 franc

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 billets, 30 centimes de 3 à 10, 40 centimes de 10 à 15, 60 centimes de 15 à 20. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros.

## EN VENTE A l'Agence générale de Publicité

Vor FOURNIER

Lyon, 14, rue Confort, 14, Lyon  
ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte Catherine  
GRENOBLE, passage Tesseire

## BILLETTS DE LOTERIE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

## VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets, 600,000 de Lots  
GROS LOT, 200,000 fr.

1 lot de..	100,000 Fr.	5 lots de..	10,000 fr.
2 lots de..	50,000	25 lots de..	1,000
2 lots de..	25,000	50 lots de..	500

Prix du Billet : 1 fr.

TIRAGE FIXÉ

## AU 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1772)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.